

— Un rendez-vous galant ? me demanda ma mère lorsque j'entrai dans la cuisine.

— Tout à fait.

Je rassemblai mes longs cheveux mouillés et les enroulai en chignon tout en titubant en direction de la corbeille de fruits.

— Hm, fit-elle.

Cette réaction évasive attira mon attention. Penchée en arrière sur une des chaises en bois de notre coin repas, un journal à la main, ma mère me regardait comme si je portais un bikini, non un jean moulant et un haut à fleurs.

— Quoi ?

— Rien. Tu es magnifique, répondit-elle avant de reprendre sa lecture.

Maman avait le look d'une maîtresse d'école sexy. C'était ce que disaient tous les gamins avec qui j'avais grandi : ma mère était carrément baisable, un peu comme ces profs canon qui les faisaient fantasmer, avec ses longs cheveux blonds ondulés et ses lunettes de bibliothécaire.

— Allez, parle, Bettina, je sais que ça te brûle les lèvres, dis-je en me tournant pour prendre une bouteille d'eau.

Son grognement me fit sourire. Elle détestait que je l'appelle par son prénom. Je me retournai en entendant le journal bruisser, puis je m'assis en face d'elle. J'avais encore un quart d'heure à tuer, alors autant l'écouter.

— Je ne t'ai pas vue sortir avec quelqu'un, ni entendue

mentionner le moindre mec d'ailleurs, depuis le départ de Jensen, dit-elle sans détour.

Ma mère était du genre direct.

Je posai les yeux sur le journal étalé sur la table afin d'échapper à son regard bleu interrogateur. Le Clark Estate faisait la une... encore une fois.

— Peut-être n'avais-je rencontré personne qui vaille la peine d'être mentionné jusqu'à maintenant, dis-je en levant les yeux vers elle.

Elle haussa les sourcils.

— C'est vrai ? Qui est donc ce mec qui vaut la peine d'être mentionné ?

Je me hérissai comme si elle m'avait surprise en train de mentir. J'étais sortie avec quelques mecs depuis le départ de Jensen. Ma dernière histoire était incontestablement plus sérieuse que celle-ci, non que ça fasse la moindre différence pour elle ou qui que ce soit d'autre.

— Qu'est-ce que ça peut faire ? Vous détestiez tous l'idée que je sorte avec Jensen, de toute façon.

— Personne n'a jamais dit ça.

— C'était inutile. Votre opinion était parfaitement claire. Papa ne l'aimait pas parce qu'il était fauché, et tu ne l'aimais pas parce que tu savais qu'il ne serait jamais médecin, avocat, quel que soit le métier dont tu rêves pour mon futur mari.

— Mia, c'est tout à fait faux !

— Ah oui ? Pourtant, je me rappelle très bien t'avoir entendu dire : « Il n'est pas assez bien pour toi, Mia. Tu peux trouver mieux que ça. »

Ma mère me regarda un long moment et poussa un soupir.

— Il venait te chercher à moto, l'air tout droit sorti du film *Sin City*. Qu'est-ce que j'étais censée dire ? Et puis je connais sa réputation. Je les entends discuter, Victor et lui, quand je vais chez Hannah.

Je fronçai le nez et détournai le regard. Pas question d'entendre ce qui se disait lors de ces conversations. Je connaissais la réputation de Jensen. Je l'avais connu toute ma vie. Je n'avais rien à redire sur l'homme qu'il était ni sur son passé. Jensen était une bonne personne dotée d'un grand cœur, malgré sa tendance à faire des conneries et son charme de mauvais garçon. Comme d'habitude, j'éprouvai le besoin de le défendre.

— C'est un mec bien.

— Je suis d'accord. C'est un mec bien et j'admets que je l'avais mal jugé. Mais s'il est si bien que ça, pourquoi avoir rompu avec lui ?

Je me sentis rougir sous son regard fixe.

— Parce qu'il est parti étudier à New York, maman, et que je déteste les relations à distance.

— Tu détestes les relations à distance, ou bien tu n'aimes pas le fait de le savoir entouré de femmes sans avoir le moindre contrôle sur ce qui se passe entre eux ? demanda-t-elle, alors que je me levais pour prendre mon sac à main.

— Je...

Ma mère avait tapé dans le mille et ça me rendait furieuse.

— Je n'ai pas besoin d'une psychanalyse, merci bien. Si tu en as marre à ce point d'être femme au foyer, tu devrais peut-être recommencer à travailler, lâchai-je en m'éloignant d'elle. Merci pour tes paroles d'encouragement, lançai-je par-dessus mon épaule avant de sortir de la maison.

Il fallut que je monte dans ma voiture et parcoure quelques mètres pour que ses paroles fassent mouche. J'éprouvai aussitôt le besoin de frapper le volant et de hurler. Au moment où j'arrivai au ciné, j'étais calmée. J'avais envoyé un message à Adam afin de lui demander de me rejoindre là-bas, histoire d'éviter un moment gênant avec mes parents s'il passait me prendre. J'avais vraiment besoin de parler à Rob et de le convaincre de me laisser emménager chez lui.

Je ne pensais pas pouvoir supporter un autre de ces discours maternels, même s'ils étaient plutôt rares. À en croire ma mère, je devrais me contenter d'obtenir mon diplôme, de rencontrer un homme riche, de devenir mère au foyer et de consacrer ma vie à faire des bébés pour qu'elle puisse pouponner.

Les choses étaient compliquées avec Jensen. Nous discutions beaucoup par un moyen ou un autre : SMS, e-mails, téléphone. Nous avions convenu que chacun de nous pourrait fréquenter d'autres personnes pendant notre séparation, mais je n'avais pas l'impression d'avoir besoin de sortir avec qui que ce soit d'autre. Et il ne m'avait encore jamais parlé d'une nouvelle copine, mais je n'étais pas stupide. Je savais qu'il voyait une fille. Peut-être même plusieurs. S'il me lançait de temps en temps : « Alors, t'as rencontré un mec récemment ? », c'était sans doute pour atténuer le choc au moment où il me répondrait que lui aussi, si je lui posais la question, ce que je refusais de faire. Je ne voulais rien savoir.

Assise dans une salle de cinéma sombre, j'étais sur le point de regarder *Inception*, lorsque je reçus un message de Jensen disant qu'il était en ville et qu'il avait besoin de me voir. Mon estomac se noua. Je tentai de me concentrer sur le film, mais j'avais l'esprit ailleurs, ce qui était regrettable parce que j'adorais Leonardo DiCaprio. À la fin de la séance, j'aurais été bien incapable de dire de quoi parlait le scénario. En revanche, Adam avait adoré. Il ne cessait de répéter : « Oh merde, c'était mortel ! »

— On va manger un morceau ? me demanda-t-il en sortant du cinéma.

Instinctivement, je serrai plus fort mon portable dans ma main. Je ne l'avais pas rangé depuis l'arrivée du message de Jensen, au cas où.

— Une autre fois peut-être ? J'ai deux ou trois choses à faire ce soir.

— Tu me plais beaucoup, Mia, tu sais ? me dit Adam d'une voix douce.

— Tu me plais aussi, répondis-je, le regard levé vers ses yeux bleu vif.

— Mais...

Avec un petit rire, il passa une main dans ses cheveux blonds ondulés.

— C'est juste que...

— Tu penses encore à Jensen.

Adam et moi traînions avec le même genre de personnes – des créatifs, comme Jensen.

— Je suis...

Je pris une profonde inspiration et lui souris.

— Est-ce qu'on peut rester amis ?

Il hocha la tête en souriant, puis la secoua.

— Je n'arrive pas à croire que tu me relègues au rang d'ami après notre troisième rencard.

— Je suis désolée.

— Pas la peine. J'ai toujours su que j'aurais du mal à te le faire oublier. C'est vrai quoi, tu ne parles que de lui quand on est ensemble ! dit-il avec un haussement d'épaules qui me fit froncer les sourcils.

— Ce n'est pas vrai.

— Hé, ça ne me pose pas de problème. Je te comprends. La moto, les cigarettes, les lunettes d'aviateur.

Ce n'était pas ce qui me plaisait chez Jensen, même si ces choses renforçaient son attrait. Ce n'était pas pour ça que j'étais tombée amoureuse de lui. J'étreignis longuement Adam et lui fis promettre que nous sortirions encore ensemble, car j'aimais sincèrement passer du temps avec lui. Ensuite, je grimpai dans ma voiture et partis rejoindre Jensen.

Alors que je roulais vers la maison de Patty, où il se trouvait forcément, je réfléchis à toutes les choses que j'aimais chez lui ; sa façon de me parler ; sa façon de m'écouter ; ses failles ; ses mains ; les sensations qu'il me procurait quand il me touchait ; sa façon de me faire rire ; ses mains toujours tachées par le fusain qu'il utilisait pour dessiner. Plus la liste s'allongeait, plus je souriais. Notre histoire n'avait pas toujours été idyllique. Certains diraient que c'était même tout le contraire, mais à mes yeux, elle était magnifique.

Au fil de mes réflexions, je repensai à la première fois que j'avais aperçu cet adolescent qui attirait le regard de toutes les filles – y compris le mien. En grandissant, je l'avais très souvent croisé et il m'intriguait à mort, mais Jensen n'était pas un coureur. Je garai ma voiture devant la maison et fermai les yeux un instant tandis que me revenait à l'esprit ce jeu stupide, pendant les vacances de printemps de ma première année à l'université. Ce jeu qui avait tout changé.

*Deux ans plus tôt*

— Tu as pris ton maillot de bain ? me cria Estelle depuis les toilettes voisines.

— Ouais, pas toi ?

Je tournai la tête vers la paroi et grognai.

— Il y a du papier dans tes toilettes ?

Elle me tendit le rouleau sous la cloison puis tira la chasse d'eau.

— Oui. Je voulais juste être sûre de ne pas être la seule idiote à penser que nous allions profiter du Jacuzzi.

Je ris en ouvrant la porte et la rejoignis au lavabo.

— J'en doute. Corinne m'a dit qu'elle avait reçu dix confirmations – quatre mecs, six filles – et que tous comptent passer la nuit sur place.

Estelle écarquilla les yeux et un sourire étira bientôt ses lèvres.

— Ça va être de la folie !

— C'est parti pour le *Spring break* de ta vie, *baby* !

Nous avions d'abord prévu de partir à Cancún, quand le père d'Estelle avait soudain été hospitalisé. Elle avait alors émis le souhait de ne pas trop s'éloigner de lui, au cas où. Ce n'était finalement rien de grave, on l'avait renvoyé chez lui en lui conseillant de surveiller son taux de cholestérol, mais à ce moment-là, il était trop tard pour réserver quoi que

ce soit à Cancún. Aussi, nous avions opté pour un week-end à Malibu. La famille de notre copine, Corinne, y possédait une immense maison inoccupée et, comme elle se trouvait tout près de chez nous, c'était l'endroit parfait.

Ce soir-là, après notre arrivée, nous avons aidé Corinne à tout préparer – des serviettes de toilette dans chaque chambre, plus d'alcool que dans un café des sports, et assez de chips et de sauce salsa pour fournir un restaurant mexicain –, puis j'avais décidé de faire une courte sieste.

— Qui est-ce qui vient ? demandai-je à Corinne à mon réveil, en tendant les mains au-dessus de ma tête pour m'étirer.

Elle se maquillait dans la salle de bains qui se trouvait entre nos deux chambres.

— Eh bien, Fern, évidemment, dit-elle avec un immense sourire.

— Évidemment ! répétais-je en souriant aussi.

Fern était son nouveau copain, un mec qui l'avait fait fantasmer pendant tout le lycée bien qu'il ait toujours une petite amie.

— Et puis Carlos, Logan et Jensen aussi, je crois. En ce qui concerne les filles, il y aura toi, moi, Stelle, Pamela et Danica.

Je clignai des yeux à plusieurs reprises.

— Jensen Reynolds ?

Corinne cessa d'appliquer son eye-liner à mi-paupière et chercha aussitôt mon regard dans le miroir.

— Ouais, pourquoi ? Oh non, ne me dis pas que tu le détestes !

— Mais non, pas du tout ! répondis-je, les sourcils froncés. Je suis simplement surprise. Enfin, c'est vrai que je l'ai parfois vu traîner avec Carlos, mais je n'avais pas réalisé qu'ils étaient aussi proches. Je connais ses meilleurs amis,

expliquai-je. Le frère d'Estelle et toute sa bande – c'est avec eux qu'il traîne d'habitude.

— Oh, fit-elle en recommençant à appliquer son maquillage. Je crois qu'Estelle a dit que son frère passerait plus tard. C'est sans doute pour ça que Jensen vient aussi.

Je hochai la tête et attendis qu'elle parte pour me préparer. Je voyais Jensen de plus en plus souvent sur le campus et chaque fois qu'il me regardait et me souriait, mon estomac se retournait. Je ne comprenais pas la raison de cette soudaine réaction, mais une chose était sûre, ce mec me mettait dans tous mes états et ça ne m'enchantait pas. J'avais déjà bu trois verres de bière tirée du fût qu'un des mecs avait apporté lorsque Jensen arriva enfin. Estelle me donna un coup de pied – pas très discret – sous la table en verre.

Je la fusillai du regard, ce qui la fit rire (elle était déjà bourrée).

— Quoi ? demanda-t-elle avec un haussement d'épaules.

Elle riait derrière ses mains, qui étaient petites, mais les bagues qu'elle portait à chaque doigt étaient si nombreuses qu'elles cachaient son visage pour de bon.

— Tu es vraiment bête, marmonnai-je. Oh, regarde, voilà Oliver !

Je ris en voyant son expression passer de l'hilarité au calme le plus parfait en moins de deux secondes. Elle se retourna lentement, avec le plus de désinvolture possible, et me lança un regard assassin quand elle comprit que je plaisantais.

Je haussai les épaules.

— Quoi ?

— C'est pas drôle, dit-elle en se retenant à grand-peine de sourire.

Je regardai par-dessus son épaule, vis la porte de derrière s'ouvrir, puis j'éclatai de rire lorsqu'Oliver entra pour de bon.

— Bon, tu ne vas pas me croire, mais cette fois, il est vraiment là.

Estelle leva les yeux au ciel.

— Mais bien sûr.

— Je suis sérieuse, dis-je sans cesser de rire.

— Je te crois, Miette, je te crois.

— Petit chignon, OK. T-shirt blanc de Nirvana, OK. Merde, je n'aurais jamais cru qu'un bermuda militaire pouvait avoir l'air aussi canon.

Je devinais qu'elle luttait contre l'envie de regarder par-dessus son épaule. Aussi, je poursuivis.

— Non ! Il porte des tongs. Je crois que c'est la première fois que je le vois...

— Tu sais quoi, je t'emmerde ! marmonna Estelle avant de craquer pour de bon et de regarder par-dessus son épaule.

— Je te l'avais bien dit !

Elle sourit en tournant la tête vers moi.

— En effet. Tu veux qu'on se dirige de leur côté ?

Je ris.

— Non merci. Je vais rester assise bien sagement ici et boire encore une bière.

— Tu vas finir par prendre du bide, dit-elle en regardant mon gobelet rouge avec une grimace.

— Ah ouais, et qu'est-ce que tu bois, toi, alors ?

— De la vodka, évidemment, répondit-elle en se levant, le gobelet en l'air. Tu en veux ?

— OK, répondis-je avec un haussement d'épaules.

Je laissai ensuite mon regard errer du côté des autres fêtards. Oliver discutait avec Victor, qui venait d'entrer, et une fille qui semblait prête à lui arracher ses vêtements. Je la fusillai du regard en espérant qu'elle tournerait la tête vers moi. Encore heureux qu'Estelle ne soit pas là – quoique, elle se fichait pas mal des filles qui flirtaient avec eux. Je suppose que c'était mieux ainsi, puisque je semblais éprouver la rage

d'une dizaine de personnes à la fois. Je repérai finalement Jensen qui marchait dehors. Je me levai, m'emparai du gobelet que tenait Estelle et l'entraînai à ma suite.

— Je croyais qu'on restait ici ?

Je sentis un sourire satisfait dans sa voix, mais je choisis de l'ignorer.

Après avoir dit bonjour aux mecs, nous sommes restées écouter Victor parler ; il semblait toujours avoir quelque chose à raconter. Puis sans vraiment réfléchir, je flânai en direction de la porte de derrière.

— Salut Coyote ! lançai-je en sortant.

Jensen leva les yeux de son portable avec un sourire et fit tomber la cendre de sa cigarette.

— Comment ça va, Bip Bip ?

Je souris un peu trop largement.

— C'est marrant que tu m'aies donné ce surnom, il ne me va toujours pas.

Jensen haussa les épaules.

— Je nage toujours à contre-courant.

— Une citation d'un de tes poèmes ?

— Non, mais maintenant que tu le dis...

Sans finir sa phrase, il éteignit sa cigarette, chercha dans sa poche arrière le petit carnet à spirale noir qu'il gardait toujours sur lui et nota quelque chose.

— Tu achètes tes carnets dans cet état ? demandai-je.

— Quel état ?

— Tout déchirés. Je t'ai vu avec un millier de petits carnets différents et ils ont toujours l'air prêts à tomber en miettes.

Il émit un petit rire.

— C'est un peu comme les gants de base-ball. Plus ils sont abîmés, mieux c'est.

Je hochai la tête et jetai un œil à sa tenue. Il portait un jean foncé, des bottes et un T-shirt blanc sur lequel était inscrit « Je suis ». On ne voyait pas ses tatouages à cause de ses

manches trois quarts et je mourais d'envie de les retrousser pour voir s'il en avait de nouveaux. Son visage était rasé de près et il avait les cheveux ébouriffés – à cause du vent ou de son casque de moto ? Impossible à dire. Ce qui comptait, c'était qu'il était beau – plus que beau – et que je le matais. Il fallait absolument que j'arrête.

— Salut Jensen, fit un groupe de filles en passant.

Ses yeux quittèrent mon visage une seconde, juste le temps qu'il leur réponde d'un signe de tête, puis il recommença aussitôt à me regarder.

— Tu viens boire avec nous ? On va jouer à un jeu, lança l'une d'elles.

Jensen me regardait toujours et je me sentais à deux doigts de faire une crise cardiaque.

— Je préfère rester ici, répondit-il finalement, sans me quitter un instant de ses yeux gris foncé.

— Tu peux y aller, chuchotai-je lorsque les filles ne furent plus à portée de voix. Ça ne me dérange pas.

— Et prendre le risque de perdre la trace de ma muse ? Pas question, Bip Bip, dit-il en souriant avant de lancer son carnet en l'air.

— Tu as peur que je te sème ?

Son petit rire me réchauffa de la tête aux pieds, puis son expression redevint sérieuse lorsqu'il étudia mon visage, et je sentis un frisson me parcourir.

— Exactement.

*Aujourd'hui*

Le coup bruyant frappé à la vitre de ma portière me tira brusquement de ma rêverie. Je poussai un petit cri et me redressai sur mon siège en découvrant Jensen de l'autre côté de la vitre, l'air perdu. Je compris à son regard que quelque chose n'allait pas. Je sortis de la voiture et refermai la portière derrière moi.

— Qu'est-ce qui se passe ? demandai-je.

Jensen ne répondit pas. Il se contenta de m'attirer contre lui et de me serrer fort dans ses bras.

— Tu peux me lâcher, je ne vais pas m'envoler, tu sais ! plaisantai-je, le nez contre sa poitrine.

Il soupira bruyamment contre ma tête et me serra davantage avant de me relâcher.

— Bien sûr que si, dit-il, la voix étouffée.

Dès qu'il prononça ces mots, mon estomac se noua.

— Mais qu'est-ce qui se passe ? répétai-je en m'écartant de lui pour de bon.

Il cligna deux ou trois fois des yeux et me regarda comme s'il avait oublié à quoi je ressemblais. Il m'apparut que j'avais peut-être aussi oublié à quoi il ressemblait pendant ses cinq mois d'absence. Je levai la main et la posai à plat sur sa joue mal rasée. Je laissai ensuite mon regard courir sur son visage, m'arrêtai sur la cicatrice

presque effacée sur sa joue gauche et poursuivis jusqu'à ses lèvres pleines.

Jensen rompit enfin le silence.

— Je ne reste pas longtemps.

Je levai brusquement les yeux vers les siens.

— Quand est-ce que tu pars ?

— Dimanche soir.

Je hochai la tête et arrachai mon regard au sien afin de regarder par-dessus son épaule la porte de la maison entrouverte derrière lui. Je détestais l'idée qu'il vienne seulement un ou deux jours d'affilée, mais je comprenais. Sa vie était à New York maintenant. Sans la présence de sa mère adoptive, Patty, je ne savais pas très bien à quelle fréquence il rentrerait ici. Peut-être même ne viendrait-il plus du tout ?

— Est-ce que Patty est là ? demandai-je en levant le menton en direction de la maison.

Jensen secoua la tête et laissa échapper un soupir rauque qui me chatouilla la joue.

— Elle est partie il y a quelques minutes.

Il posa une main sur ma taille et la sensation de ses longs doigts se refermant pour m'enserrer provoqua un véritable incendie dans le creux de mon ventre. Je n'avais qu'une envie : le pousser à l'intérieur de la maison et lui arracher ses vêtements. Quelque chose me disait que c'était exactement ce qu'il voulait. Qu'il préférerait que je lui saute dessus plutôt que je l'oblige à parler de ce qui troublait ses pensées. Je décidai donc de ne rien faire. Je ne pouvais pas le forcer à se confier ; je le savais par expérience. Je savais également qu'avoir recours au sexe pour essayer de soulager sa souffrance était une habitude de Jensen quand il était jeune, et j'aimais penser que je pouvais faire plus que ça pour lui. J'aimais penser que c'était moi qui finirais par dompter le mauvais garçon en lui. C'était déjà fait, en un sens. Il n'était

sorti avec aucune fille aussi longtemps qu'avec moi jusqu'à maintenant.

— Tu veux bien venir quelque part avec moi ? demanda-t-il.

Je clignai des yeux de surprise.

— C'est-à-dire... ?

— Loin d'ici. Trouvons-nous un hôtel quelque part, juste pour ce soir. J'ai besoin de...

De nouveau, il souffla.

— J'ai besoin d'être avec toi.

Jensen posa sa main libre sur mon autre hanche, me tint ainsi un instant puis il fit remonter ses deux mains le long de mes flancs jusqu'à ce qu'elles atteignent mon visage.

— J'ai envie d'être seul avec toi. Juste toi et moi.

Il aurait pu me demander d'assassiner le pape, je me serais exécutée sur-le-champ. Quand Jensen me regardait de cette façon, avec ces yeux gris très expressifs qui suppliaient le monde d'essayer simplement de le comprendre, je ne pouvais rien lui refuser. Je posai les mains sur les siennes sur mon visage puis les fis glisser sur ma bouche. Il ferma les yeux tandis que j'embrassais ses paumes calleuses.

— J'irais partout avec toi, chuchotai-je.

Cette phrase sembla ébranler quelque chose en lui, car, lorsqu'il ouvrit les yeux, il parut partagé, brisé. Jensen était comme ça, et vu son passif, je ne pouvais pas le lui reprocher.

Il ne prononça pas un autre mot – il se contenta de hocher la tête et m'entraîna dans la maison. Je me promenai dans sa chambre pendant qu'il faisait son sac pour la nuit et tentai de m'occuper en ramassant et rangeant des choses éparpillées sur ses tables de chevet, sur son bureau et sur le sol. Sa chambre n'avait pas changé, comme s'il habitait toujours ici, non à des milliers de kilomètres de moi.

Je rompis le silence alors qu'il ouvrait et refermait ses tiroirs.

— Ton vol s'est bien passé ?

— Pas mal.

Je le regardai. Les sourcils froncés, il fouillait dans son sac de voyage.

— Tu as perdu quelque chose ?

Ses mains s’immobilisèrent et sa bouche esquissa un petit sourire.

— Non, c’est bon, je l’ai.

Je lui rendis son sourire et étudiâi son visage dans l’espoir de deviner ce qui n’allait pas. J’avais envie de lui demander s’il s’était disputé avec sa mère ou fait virer de son premier boulot, ou même si le livre pour enfants qu’il soumettait à des agents en ce moment avait été refusé, mais je ne voulais pas qu’il se ferme à nouveau. Alors je restai silencieuse.

Son sourire faiblit tandis qu’il me regardait ; plus il me fixait, plus je trouvais difficile de rester à ma place.

— Viens ici, dit-il.

Le désir dans sa voix me porta jusqu’à lui.

— Tu sais que tu représentes tout pour moi, pas vrai ?

En temps normal, ces mots m’auraient fait fondre dans ses bras, mais sa façon de me regarder en les prononçant m’affola.

— Tu veux bien me dire ce qui s’est passé ? Tu commences vraiment à m’inquiéter.

Il expira bruyamment en écrasant à nouveau mon corps contre le sien.

— Bon sang, Mia, je ne sais même pas par où commencer. On ne pourrait pas avoir cette conversation un peu plus tard ?

Je reculai et le regardai en acquiesçant d’un signe de tête.

— Mais tu me raconteras tout, hein ?

Je ne voulais pas qu’on en arrive à une de ces situations où je devais pratiquement lui extorquer des informations. J’avais envie de croire que nous avions atteint le stade où

nous pouvions tout nous dire sans craindre le jugement de l'autre.

— Je te raconterai tout, ma puce. Tout, murmura-t-il en passant le pouce sur ma lèvre inférieure. Merde, qu'est-ce que tu m'as manqué.

Jensen approcha les lèvres des miennes. Il fallait absolument que nous parlions, mais j'étais prête à patienter deux ou trois heures s'il était décidé à me faire taire de cette façon.